

WITOLD UCHEREK  
ORCID: 0000-0002-7954-7206  
Université de Wrocław  
[witold.ucherek@uwr.edu.pl](mailto:witold.ucherek@uwr.edu.pl)

FABRICE MARSAC  
ORCID: 0000-0002-4120-5526  
Université de Strasbourg  
[f.marsac@unistra.fr](mailto:f.marsac@unistra.fr)

MAGDALENA DAŃKO  
ORCID: 0000-0002-7202-1682  
Université d'Opole  
[mdanko@uni.opole.pl](mailto:mdanko@uni.opole.pl)

DU GOMMAGE DE L'INFINITIF  
DANS LA TRADUCTION POLONAISE  
DE L'INFINITIVE DE COMPTE RENDU DE PERCEPTION (ICP)  
ENTRE GRAMMAIRE, STYLE ET REPRÉSENTATION  
DE LA RÉALITÉ\*

1. INTRODUCTION

Le présent article contribue à comparer deux langues, la française et la polonaise, que nous proposons de situer d'emblée par rapport à l'opposition centre

---

\* Article réalisé dans le cadre du Programme bilatéral Polonium 2019 n° PPN/BIL/2018/1/00181 — « On the translation of French perception structures into Polish », mis en œuvre et financé par l'Agence nationale pour l'échange académique (Narodowa Agencja Wymiany Akademickiej — NAWA) en Pologne et par les Ministères de l'Europe et des affaires étrangères (MEAE) et de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation (MESRI) en France.

*versus* périphérie. Or, la place de chacune est peut-être moins évidente qu'elle n'en a l'air. Du point de vue de la linguistique diachronique, par exemple, il serait possible de considérer le polonais comme une langue centrale et le français comme une langue périphérique.

Néanmoins, dans une optique traductologique, il paraît plus intéressant de se référer à un classement sociolinguistique des langues, comme celui proposé en 1999 par Louis-Jean Calvet. Abandonnant le regroupement en familles, le chercheur instaure un modèle dit gravitationnel, qui distingue quatre niveaux en fonction du poids des langues du monde. Ces dernières sont liées non par un degré de parenté mais par les locuteurs ou les communautés bilingues : « d'une part, des individus ou des groupes qui peuvent communiquer en deux langues et, d'autre part, des interprètes ou des traducteurs, dont la fonction sociale consiste à établir des liens entre des locuteurs — ou des scripteurs et lecteurs — qui n'ont pas de langue en commun »<sup>1</sup>. L'anglais, qui constitue le pivot de tout le système, est considéré comme une langue hypercentrale (niveau 1), le français faisant partie de la dizaine de langues supercentrales (niveau 2) et le polonais appartenant au groupe des cent à deux cents langues centrales (niveau 3) ; l'immense majorité des langues (entre six et sept mille) ont le statut de langues périphériques (niveau 4)<sup>2</sup>. Ainsi, comme le polonais est plus éloigné du centre du système que le français, nous nous intéresserons à la traduction du second (au centre) vers le premier (en périphérie).

Or, l'analyse des traductions polonaises de textes français permet d'identifier de nombreux contrastes dans la/le (processus de) conceptualisation de la réalité par les deux communautés linguistiques, contrastes qui se manifestent notamment dans le degré de précision de l'expression de certaines relations. Par exemple, il existe en polonais des verbes permettant de localiser un objet dans un endroit d'une manière plus précise que ne le permet le verbe *być* ('être'). C'est le cas, entre autres, de *stać* ('être debout') ou *leżeć* ('être couché'), qui peuvent décrire la position de l'objet dans l'espace. D'ailleurs, Elżbieta Skibińska constate que « le polonais "préfère" une précision plus grande des descriptions, que l'on peut obtenir en utilisant certains verbes qui expriment la position spatiale, tels *stać* ou *leżeć*, qui n'ont pas d'équivalents en français »<sup>3</sup>.

Bien entendu, le contraste en question peut également être illustré par des cas où c'est le français qui exige un plus grand degré de précision. On peut l'observer, notamment, dans l'expression de la perception. Par exemple, dans une série d'articles consacrés à la traduction polonaise du pronom *on*, Skibińska relève plusieurs cas de gommage du verbe de perception suivi d'une proposition infinitive :

<sup>1</sup> L.-J. Calvet, « La mondialisation au filtre des traductions », *Hermès* 49, 2007, p. 46.

<sup>2</sup> *Ibidem* et L.-J. Calvet, *Pour une écologie des langues du monde*, Plon, Paris 1999, pp. 76–79.

<sup>3</sup> E. Skibińska, « *On* + verbes de perception dans la traduction polonaise », *Cahiers du Laboratoire de Recherche sur le Langage* 1, 2007, pp. 47–48.

Tous les matins, on le vit gravir de son pas rapide et un peu gauche le sentier abrupt [...]. → Co rano [gommage] swym szybkim, trochę ciężkim krokiem przemierzał stromą ścieżkę<sup>4</sup>.  
 Un peu partout on voyait défiler les cars bourrés d'étrangers [...]. → [...] wszędzie po trosze [gommage] krążyły autokary z zagranicznymi gośćmi [...]<sup>5</sup>.  
 En Flandre [...], on voit ce mouvement commencer vers 1100 par la construction de petites digues en de nombreux endroits. → We Flandrii [...], [gommage] ruch ten w wielu miejscach rozpoczyna się ok. 1100 r. budową małych grobli<sup>6</sup>.

Or, il se trouve que nous avons observé le même phénomène en analysant les traductions polonaises des propositions infinitives introduites par un verbe de perception, que le sujet de ce dernier soit exprimé par *on* ou par un autre moyen. Toutefois, nous avons constaté que ce n'était pas seulement le verbe de perception qui pouvait être gommé mais aussi, ce qui est certes moins fréquent, le verbe complétif (*i.e.* l'infinitif) :

On l'avait souvent vu parader à côté de Chamył Bassaiev [...]. (DJ, p. 12) → Często widywało się go [gommage] u boku Szamila Basajewa [...]. (DŻ, p. 8)  
 Je l'ai vu arriver de loin. (JV, pp. 7–8) → Zauważyłam go [gommage] już z daleka. (CH, p. 9)

C'est justement ce dernier cas de figure qui a attiré notre attention. Ainsi, nous prenons pour objet d'analyse les cas de gommage du verbe à l'infinitif dans la construction : SN1 ( $\neq$  *on*) + *voir* + SN2 + infinitif. Rappelons ici qu'il s'agit de réalisations particulières d'une structure syntaxique héritée du latin (*accusativus cum infinitivo*) et répondant au schéma SN1 + V1 + SN2 + Inf, dans laquelle la position de V1 est occupée par certains verbes de perception (*voir* en étant de loin le plus fréquent) et dont la spécificité tient à ce que SN2 y constitue à la fois le complément (syntaxique) du verbe principal (V1) et le sujet (sémantique) de l'infinitif ; pour le groupe SN2 + Inf, Fabrice Marsac a proposé la dénomination d'Infinitive de Compte rendu de Perception (ICP)<sup>7</sup>. Avec l'ICP, le percevant aura acquis sa perception de manière directe (c'est une perception sensorielle, non médiée par une activité cognitive), d'une part, et il aura perçu un événement dans son ensemble, d'autre part. Ces deux propriétés sémantiques distinguent l'ICP respectivement de la subordonnée complétive et de la subordonnée relative<sup>8</sup>.

La construction perceptive prototypique connaît plusieurs variantes. Par exemple, il est possible de faire permuter les éléments d'une ICP (SN1 + V1 +

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 50.

<sup>5</sup> E. Skibińska, « *On + voir* dans la traduction polonaise », *Neophilologica* 18, 2006, p. 150.

<sup>6</sup> E. Skibińska, « *On + voir* dans la traduction polonaise de récits historiques : observations », *Romanica Wratislaviensia* LIV, 2007, p. 124.

<sup>7</sup> Cf. F. Marsac, *Les constructions infinitives régies par un verbe de perception*, [thèse de doctorat NR, version originale], Université de Lille 3 : Atelier National de Reproduction des Thèses — ANRT, Lille [2006] 2010.

<sup>8</sup> Pour plus d'informations sur le mode et l'objet de perception exprimés par une ICP, se reporter à F. Marsac, *op. cit.* ; pour une présentation plus succincte, consulter F. Marsac, W. Ucherek et M. Dańko, « De l'infinitive de perception dans la pratique traductologique », *Studia Romanica Posnaniensia* 46/1 : *Les études comparatives en perspective synchronique et diachronique*, 2019, pp. 117–123.

[Inf + SN2]<sub>ICP</sub>) ou de mettre à l'infinitif le verbe de perception qui la régit (Inf + [SN2 + Inf]<sub>ICP</sub>). Ces constructions non prototypiques seront également incluses dans notre étude.

Au total, nous retenons comme corpus 58 paires de phrases (provenant de 31 textes littéraires francophones écrits par 20 auteurs différents) et les traductions polonaises correspondantes, effectuées (dans un but non métalinguistique) par 28 traducteurs. Tous ces exemples viennent d'un grand corpus constitué pour les besoins du projet Polonium (à ce jour, 2800 paires d'items recueillies).

Dans une optique contrastive, force est de constater que l'ICP, si commune en français, n'existe pas en polonais (cf. par ex. *Marie a vu son frère tomber* → \**Maria widziała swojego brata przewrócić się*/\**Maria widziała przewrócić się swojego brata*). Cet anisomorphisme est à l'origine de difficultés lors du passage du français au polonais, ce qui peut intéresser notamment les traducteurs<sup>9</sup>.

Dans la partie analytique de cette étude, nous essayerons, autant que possible, de préciser les conditions favorables au gommage du verbe à l'infinitif observé dans la traduction vers le polonais. *A priori*, l'omission de l'infinitif pourrait être due à deux raisons. Au niveau du système, d'abord, le contraste signalé plus haut pourrait contraindre le traducteur de l'éviter. En élargissant un peu la perspective, on dirait donc que le recours à la stratégie d'évitement serait lié à la représentation linguistique de la réalité propre à chacune des deux communautés linguistiques, la française et la polonaise.

Il convient d'expliquer que depuis environ quatre décennies, le concept de représentation linguistique de la réalité est devenu très présent dans les travaux linguistiques polonais, où est utilisé le terme *językowy obraz świata*. Selon la définition classique de Renata Grzegorzczkowska, il s'agit d'une structure conceptuelle figée, voire fossilisée, dans le système d'une langue, c'est-à-dire dans ses propriétés grammaticales et lexicales<sup>10</sup>, par l'intermédiaire de laquelle les locuteurs « saisissent et interprètent les phénomènes de l'univers extralinguistique »<sup>11</sup>. Certes, en parlant des propriétés grammaticales, Grzegorzczkowska se limite à donner des exemples empruntés au seul domaine de la morphologie mais il ne manque pas d'auteurs soulignant également le rôle des faits syntaxiques<sup>12</sup>.

<sup>9</sup> Dans F. Marsac, W. Ucherek et M. Dańko (*op. cit.*, pp. 130–132), nous montrons une dizaine de traductions polonaises de l'ICP attestées dans le corpus Polonium, dont les plus fréquentes sont les subordonnées *jak P* et *że P*, ainsi que le participe présent.

<sup>10</sup> Cf. R. Grzegorzczkowska, « Pojęcie językowego obrazu świata », [dans :] J. Bartmiński (dir.), *Językowy obraz świata*, Wydawnictwo UMCS, Lublin [1990] 1999, p. 41.

<sup>11</sup> E. Skibińska, R. Solová et J. Wesola, « Le “réalisme magique” de *Prawiek i inne czasy* d'Olga Tokarczuk filtré par la traduction », *Między Oryginałem a Przekładem* XXIII, n° 1 (35), 2017, p. 91, note 19.

<sup>12</sup> Voir J. Anusiewicz, A. Dąbrowska et M. Fleischer, « Językowy obraz świata i kultura. Projekt koncepcji badawczej », *Język a Kultura* 13, 2000, pp. 34–35 ; voir aussi R. Tokarski, « Słownictwo jako interpretacja świata », [dans :] J. Bartmiński (dir.), *Współczesny język polski*, Wydawnictwo UMCS, Lublin 2001, p. 366.

Mais, si « les langues de traduction ne disposent pas toujours des mêmes moyens, ce qui entraîne par la force des choses des différences, des omissions et des ajouts »<sup>13</sup>, au niveau du discours, ces omissions peuvent être dues à des choix stylistiques du traducteur<sup>14</sup>. Voilà le second facteur potentiel de gommage de l'infinifitif.

## 2. ANALYSE DU CORPUS

Pour la présentation des exemples de notre corpus, nous allons appliquer un classement suivant le sens de l'infinifitif, inspiré de la typologie des verbes « que l'on trouve dans la prédication des phrases existentielles perceptuelles de narration » proposée par Svetlana Vogeleer<sup>15</sup>. L'auteure distingue trois groupes de verbes : de position statique (par ex. *se tenir, être assis/debout/couché*), de position dynamique (par ex. *marcher, se promener, courir*) et d'apparition (par ex. *apparaître, arriver, sortir, entrer*)<sup>16</sup>. Nous allons les passer en revue dans l'ordre suivant : verbes d'apparition (d'approche), verbes de position dynamique (de passage) et verbes de position statique. En dernier lieu, nous présenterons quelques cas échappant à ce classement (pour des raisons éditoriales bien connues, seule une partie du corpus sera reprise pour être analysée ici).

### 2.1. L'INFINITIF EST UN VERBE D'APPARITION (D'APPROCHE)

#### 2.1.1. APPARAÎTRE, PARAÎTRE ET RÉAPPARAÎTRE

(1) Plus tard, la lumière augmenta à l'intérieur de la colonne et j'y vis apparaître un nègre tout aussi gigantesque que le premier. (CC, p. 52) → Po chwili wewnątrz kolumny zaczęło rozjarzać się światło i zobaczyłem [gommage] Murzyna równie olbrzymiego jak ten pierwszy. (ZO, p. 48)

(2) Et en effet, une fois traversée la souche, elles voient apparaître, à travers salicornes et argousiers, le fleuve de l'Est et le port de Sateï. (LF, p. 207) → Rzeczywiście, minąwszy suchy pniak za zaroślami solirodu zielnego i rokitnika, dostrzegają [gommage] Rzekę Wschodnią i port w Sateï. (IM, 201)

(3) Un après-midi, Guccio eut la joie de voir apparaître son ami Boccace de Cellino, voyageur des Bardi, qui se trouvait justement de passage à Marseille. (PC, p. 32) → Pewnego popołudnia Guccio z radością ujrzał [gommage] swego przyjaciela Boccaccia da Chellino, podróżnika Bardich, będącego właśnie przejazdem w Marsylii. (TK, p. 23)

<sup>13</sup> E. Skibińska, R. Solová et J. Wesoła, *op. cit.*, p. 87.

<sup>14</sup> Cf. *ibidem*, p. 95.

<sup>15</sup> S. Vogeleer, « L'accès perceptuel à l'information : à propos des expressions *un homme arrive — on voit arriver un homme* », *Langue Française* 102, 1994, p. 77.

<sup>16</sup> En fonction de la position de l'observateur (à l'intérieur ou à l'extérieur de l'espace considéré), *sortir* peut signifier aussi bien la disparition que l'apparition (cf. plus loin ex. 19).

(4) Et sans doute elle aime passionnément son fils, mais elle éloigne le plus qu'elle peut l'heure certaine, l'heure fatale où elle verra paraître une fois encore, une dernière fois, l'ennemi de tout repos, le tyran, un autre Philippe... Un autre Philippe ? (MO, p. 15) → Ona na pewno szalenie kocha syna, ale w miarę możliwości stara się oddalić ową chwilę, która nadejdzie bez wątpienia, ową chwilę fatalną, kiedy znowu — ale już po raz ostatni — ujrzy [gommage] wroga wszelkiego spokoju, tyrana, nowego Filipa... Drugiego Filipa? (MŁ, p. 14)

(5) La mystérieuse conversation n'en finissait plus, et Mary songeait à remonter enfileur des vêtements pour aller les rejoindre, quand elle le vit soudainement réapparaître. (OU, p. 165) → Tajemnicza rozmowa trwała w nieskończoność, Mary chciała nawet coś na siebie włożyć i do nich pójść, ale nagle go ujrzała [gommage]. (GJ, p. 134)

Dans les exemples (1–5), il serait à la rigueur possible de restituer en polonais le verbe gommé, *(ré)(ap)paraître* pouvant notamment se traduire par *pojawić się* ou *wyłonić się* :

(1a) [...] zobaczyłem, jak/że pojawił się tam Murzyn równie olbrzymi jak/co ten pierwszy.

(2a) [...] dostrzegają wyłaniającą się spośród zarośli solirodu zielnego i rokitnika Rzekę Wschodnią i port w Satei. / [...] dostrzegają prześwitującą przez zarośla solirodu zielnego i rokitnika Rzekę Wschodnią i port w Satei.

(3a) Pewnego popołudnia Guccio z radością zobaczył, że pojawił się jego przyjaciel Boccaccio da Chellino [...].

(4a) [...] znowu — ale już po raz ostatni — ujrzy, jak pojawi się wróg wszelkiego spokoju, tyran, nowy Filip [...].

(5a) [...] Mary chciała nawet coś na siebie włożyć i do nich pójść, ale nagle ujrzała/zobaczyła, że znowu się pojawił.

Cependant, les phrases (3a–5a) nous semblent artificielles. Concernant les deux premières, c'est la présence du complément circonstanciel de lieu qui rend les traductions plus acceptables.

### 2.1.2. SURGIR

(6) Malko vit soudain surgir un des employés de la réception, accompagnant un homme aux cheveux gris, une mallette à la main. (EG, p. 140) → W pewnej chwili Malko zobaczył [gommage] jednego z pracowników recepcji, który towarzyszył siwowłosemu mężczyźnie z walizką w dłoni. (ŚL, p. 130)

(7) Alors soudain le commissaire traversa la nef, pénétra dans la sacristie où le prêtre s'étonna de le voir surgir. (AS, p. 73) → Wtedy komisarz niespodziewanie przeszedł przez nawę i wszedł do zakrystii. Ksiądz zdziwił się, gdy go nagle zobaczył [gommage]. (SF, p. 69)

(8) Elle n'aurait jamais pensé être un jour aussi heureuse de voir surgir le commissaire Méliès. (JF, p. 281) → Nie sądziła, że któregoś dnia będzie tak szczęśliwa, widząc [gommage] komisarza Méliès. (DM, p. 279)

(9) Sont-elles perdues ? Non, car 103<sup>e</sup> voit surgir au loin un second nuage. Il s'agit d'amis, cette fois. (JF, p. 306) → Czy to koniec krucjaty? Nie! 103. dostrzega [gommage] w oddali jeszcze jedną chmurę. Tym razem przyjazną. (DM, p. 303)

Comme cela était le cas dans la section précédente, nos tentatives de réintroduction de l'infinifit gommé<sup>17</sup> aboutissent à la création de phrases peu naturelles, à l'exception, peut-être, de la dernière :

(6a) W pewnej chwili Malko zobaczył, jak/że pojawił się jeden z pracowników recepcji, który towarzyszył siwowłosemu mężczyźnie z walizczką w dłoni.

(7a) Książdz zdziwił się, gdy nagle zobaczył, jak się tam pojawił.

(8a) Nie sądziła, że któregoś dnia będzie tak szczęśliwa, widząc, że zjawił się komisarz Méliès.

(9a) 103. dostrzega wyłaniającą się w oddali jeszcze jedną chmurę.

Dans la traduction de la phrase (9), la restitution de l'infinifit semble plus acceptable non seulement grâce à la présence d'un complément de lieu mais aussi à l'emploi du verbe *wyłaniać się* au participe présent, forme qui rend bien l'image de l'apparition progressive.

### 2.1.3. ARRIVER ET VENIR

*Venir* n'est attesté que deux fois dans le corpus, contre neuf occurrences de *arriver*.

(10) Je remontais le boulevard et lui le descendait. Nous étions du côté pair, le plus élégant. Je l'ai vu arriver de loin. (JV, pp. 7–8) → Ja szłam w górę bulwaru, on szedł w dół. Po stronie parzystej, tej najelegantszej. Zauważyłam go [gommage] już z daleka. (CH, p. 9)

(11) Nous venions d'atteindre le nid des termites, gros sac gris enchâssé dans le sol frais, quand je vis arriver Joseph. Joseph sur la plantation ! Et qui courait ! (MA, p. 270) → Właśnie dokopaliśmy się do gniazda termitów, wyglądającego ze świeżej ziemi jak wielki, szary worek, kiedy ujrzałam [gommage] Josepha. Joseph na plantacji! I to biegnący! (MP, p. 155)

(12) M. Belloy est soulagé de les voir arriver. (MS, p. 58) → Pan Belloy oddycha z ulgą na ich widok [gommage]. (BS, p. 48)

(13) L'autre ne s'attendait sûrement pas à voir arriver des gens à pied. (RF, p. 131) → Żołnierz z całą pewnością nie spodziewał się zobaczyć [gommage] jakichkolwiek piechurów. (TZ, p. 131)

(14) Peter l'attendait depuis une demi-heure à la terrasse du café où ils avaient l'habitude de se retrouver. Quand il vit arriver Jonathan, son agacement cessa sur-le-champ et il se leva pour aider son ami à s'asseoir. (PF, p. 193) → Peter czekał od pół godziny na tarasie kawiarni, w której zawsze się spotykali. Kiedy zobaczył [gommage] Jonathana, jego zniecierpliwienie natychmiast znikło i podniósł się, żeby pomóc mu usiąść. (WN, p. 155)

(15) Le Sécateur râtelait les allées du côté nord du cimetière. Il s'immobilisa en voyant arriver Louis. (FL, p. 281) → Sekator grabił alejki w północnej części cmentarza. Na widok [gommage] Ludwika przerwał i czekał nieruchomo. (ZM, p. 292)

(16) Elle croisa par deux fois des troupes sandinistes qui se cachaient dans les montagnes. Elle ne les avait jamais vus [*sic*] venir si loin de leurs frontières. (OU, p. 135) → Dwukrotnie natrafiła na oddziały sandinistów, które ukrywały się w górach. Po raz pierwszy widziała ich [gommage] tak daleko od granicy. (GJ, p. 110)

(17) Jim attendait Jules dans un rez-de-chaussée, et pour y arriver Jules devait traverser une grande place herbue. Jim le vit venir de loin. (JJ, p. 90) → Jim czekał na Julesa w holu hotelu.

<sup>17</sup> L'emploi dans la traduction du verbe *pojawić się* neutralise l'opposition sémantique entre *apparaitre* et *surgir* ('apparaitre brusquement').

By tam dojść, Jules musiał przejść przez duży, porośnięty trawą plac i Jim widział go [gommage] z daleka. (JI, p. 90)

Cette fois-ci, nos propositions de traductions de l'infinifitif semblent un peu plus acceptables du point de vue stylistique, peut-être parce que les verbes de mouvement *arriver* et *venir* sont sémantiquement plus concrets que *apparaître* ou *surgir* :

(10a) Już z daleka widziałam, jak się zbliżał.

(11a) Właśnie dokopaliśmy się do gniazda termitów [...], kiedy ujrzałem zbliżającego się Josepha.

(12a) Pan Belloy oddycha z ulgą, widząc, że przyjechali.

(13a) Żołnierz z całą pewnością nie spodziewał się, że zobaczy, jak zbliżają się jacyś piechurzy.

(14a) Kiedy zobaczył zbliżającego się/nadchodzącego Jonathana, jego zniecierpliwienie natchmiasz znikło [...].

(15a) Na widok zbliżającego się/nadchodzącego Ludwika przerwał i czekał nieruchomo.

(16a) Dwukrotnie natrafiła na oddziały sandinistów, które ukrywały się w górach. Nigdy nie widziała, żeby tak bardzo oddalili się od granicy.

(17a) Jim czekał na Jules'a w holu hotelu. By tam dojść, Jules musiał przejść przez duży, porośnięty trawą plac i Jim już z daleka widział, jak nadchodził/jak się zbliżał.

À noter la présence fréquente dans les phrases ci-dessus du verbe *zblizać się* ('s'approcher'), qui se prête bien à l'indication de la progression.

#### 2.1.4. ENTRER ET SORTIR

(18) Pourtant, en voyant entrer le Kabyle et le Mossi, l'inspecteur Van Thian a marqué un léger temps d'arrêt. (PM, p. 57) → Wszelako na widok [gommage] Szymona i Mo inspektor Van Thian znieruchomiał. (MH, p. 42)

(19) Un après-midi, vers trois heures, je passais dans la ruelle qui borde les jardins de l'école et je vis sortir par la petite porte Joséphine qui, littéralement, *emportait* Julie. (LM, p. 75) → Pewnego popołudnia, około trzeciej, szedłem uliczką wzdłuż ogrodów szkoły i zobaczyłem [gommage] Józefinę, która dosłownie wynosiła stamtąd Julię. (LP, p. 59)

Tout comme *arriver* et *venir* (cf. *supra*), *entrer* et *sortir* sont des verbes au sémantisme plus étoffé que *apparaître* ou *surgir*, si bien que les traductions gardant l'infinifitif semblent plus acceptables (nous avons choisi d'utiliser les participes présents) :

(18a) Wszelako widząc/na widok wchodzących Szymona i Mo inspektor Van Thian znieruchomiał.

(19a) [...] zobaczyłem wychodzącą przez furtkę Józefinę, która dosłownie wynosiła stamtąd Julię.

Dans le cas de l'exemple (19a), où le verbe *sortir* est suivi d'un complément de lieu (*par la petite porte*), il vaudrait mieux, même, ne pas gommer le syntagme verbal.

## 2.1.5. AUTRES VERBES

Nous avons relevé une occurrence de chacun de six verbes : *débouler*, *se profiler*, *se dessiner*, *jaillir*, *débarquer*, *accourir*.

(20) La quatre chevaux jaune citron de tante Julia est garée sur une aire de livraison, deux contre-danses plaquées sur son pare-brise d'époque. Un tout petit commerçant mangeur d'Arabes menace d'appeler les flics. Je lui suggère de téléphoner plutôt aux voyoux dorés d'Actuel et lui laisse entendre avec un clin d'œil bien dégueulasse qu'il ne sera pas déçu en voyant débouler la carrosserie de la proprio [*sic*]. (AB, p. 116) → Żółtocytrynowa blaszanka ciotki Julii stoi na parkingu zastrzeżonym dla samochodów dostawczych, z dwoma zaproszeniami na policję przyklejonymi do przedniej stylowo-epokowej szyby. Jeden dostawca, arabożerca, zupełnie małego wzrostu, grozi, że wezwie gliny. Podsuwam mu myśl, żeby raczej zadzwonił do złoty młodzińców z „Actuel” i, puszczając obłeśne oko, daję mu do zrozumienia, że nie pożałuje, jak zobaczy [gommage] nadwozie właścicielki [*sic!*]. (WD, p. 85)

(21) Si dans cinq secondes, je ne vois pas se profiler l'Empereur et sa Garde, je me casse ! (AB, p. 273) → Jeżeli w ciągu pięciu sekund nie zobaczę [gommage] Cesarza i jego Gwardii, zwijam manatki! (WD, p. 194)

(22) On a vraiment envie soudain de parler sur le trottoir, à deux pas de la porte, et même on va devoir s'effacer pour laisser passer d'autres clients qui se sont décidés, après lecture du menu — se sont décidés surtout en ayant vu se dessiner cette opportunité de vous passer devant. (SA, pp. 91–92) → Naprawdę nagle nabrałes ochoty, by pogadać sobie na chodniku, o dwa kroki od drzwi. Musicie się odsunąć, by przepuścić gości, którzy przestudiowawszy menu, zdecydowali się wejść — przede wszystkim dlatego, że dostrzegli [gommage] możliwość, aby was wyprzedzić. (ZS, pp. 77–78)

(23) Elle vit soudain le poignard jaillir dans la main de l'Arabe et sentit la pointe lui piquer le ventre juste au-dessus du nombril. (CB, p. 31) → Nagle spostrzegła [gommage] w dłoni Araba nóż i poczuła, jak ostrze ukłuło ją tuż nad pępkiem. (JB, p. 21)

(24) Le vigile de l'ambassade américaine eut l'air surpris en voyant le diplomate polonais débarquer dans sa tenue de sport. (BE, p. 184) → Portier w ambasadzie amerykańskiej miał zdziwioną minę, widząc [gommage] Polaka w sportowym stroju. (EX, p. 189)

(25) [...] mieux vaut, je pense, crever au bord d'un fossé que de voir accourir à son lit de mort la vieille Destrées par exemple — pouah ! la vieille avec son fusil, son imperméable et ses bottes — mon cousin par ici, mon cousin par là... c'est qu'elle sent le carnier, l'égorgeuse ! (MO, pp. 32–33) → [...] sędzę, że lepiej zdechnąć w rowie, aniżeli przy swoim śmiertelnym łożu zobaczyć [gommage] na przykład starą Destrées — tfu! — tą starą z jej dubeltówką, w nieprzemakalnym płaszczu i w długich butach, ona i tu ma kuzyna, i tam ma kuzyna... Śmierdzi padliną ta rzeźniczka! (MŁ, p. 30)

Les tentatives de non-évitement de l'infinif dans la traduction ont abouti à des résultats variés :

(20a) [...] daję mu do zrozumienia, że nie pożałuje, jak zobaczy nadchodzącą właścicielkę.

(21a) Jeżeli w ciągu pięciu sekund nie zobaczę, jak zjawia się tu Cesarz i jego Gwardia, zwijam manatki!

(22a) Musicie się odsunąć, by przepuścić gości, którzy przestudiowawszy menu, zdecydowali się wejść — przede wszystkim dlatego, że dostrzegli zarysowującą się możliwość, aby was wyprzedzić.

(23a) Nagle spostrzegła, że w dłoni Araba pojawił się nóż [...].

(24a) Portier w ambasadzie amerykańskiej miał zdziwioną minę, widząc, że Polak pojawił się w sportowym stroju.

(25a) [...] sǎdzę, że lepiej zdechnąć w rowie, aniżeli zobaczyć nadbiegającą do swojego śmiertelnego łoża na przykład starą Destrées [...].

Pour ce qui est de la phrase (20a), non seulement le participe *nadchodząca* n'est pas indispensable mais, en plus, il empêche de garder la comparaison avec la voiture (dans ce fragment du roman de Pennac, il est question d'une voiture mal garée par une belle femme). En effet, ce correspondant de l'infinif ( *nadchodzić* signifie 'arriver, venir à pied') n'est pas compatible avec le mot *nadwozie* ('carrosserie'). Dans l'exemple (21), le verbe *se profiler* est utilisé dans le sens de 'apparître' ; son emploi évoque l'idée de l'ombre, d'une apparition et d'une arrivée progressives. Notre tentative de restitution en polonais aboutit à une traduction assez artificielle, malgré l'introduction d'un complément de lieu (*tu* 'ici'). La particularité de l'exemple (22) tient à ce que dans la phrase française, il s'agit de perception par l'esprit (qqch. se dessine dans l'esprit de qqn). L'emploi du participe *zarysowujący się* ('se dessinant') rend la phrase polonaise (22a) stylistiquement lourde. Le verbe *pojawić się* est superflu dans les phrases (23a) et (24a), qui sont pourtant moins artificielles que la suivante ; visiblement, dans la langue cible, c'est le résultat du déplacement qui compte, plus que le déplacement lui-même (cf. *przy swoim śmiertelnym łożu* 'auprès de son lit de mort').

## 2.2. L'INFINITIF EST UN VERBE DE POSITION DYNAMIQUE (DE PASSAGE)

Seuls trois verbes illustrent ce cas de figure, dont le plus fréquent est *passer* (12 occurrences).

### 2.2.1. PASSER

(26) Ce matin, elle vous a vu passer dans le hall. Elle m'a demandé le numéro de votre suite. (BR, p. 22) → Rano widziała pana [gommage] w hollu. Spytała mnie o numer pańskiego apartamentu. (BP, p. 20)

(27) [...] mais moi, moi, Ubu Roi, « citadelle vivante », je biche tellement que je ne vois pas passer les stations qui me séparent d'Actuel, le mensuel de tous les « moi ». (AB, p. 116) → [...] ale ja, ja, Król Ubu, „żywa twierdza”, bawię się tak, że nawet nie zauważam [gommage] stacji, które mnie dzielą od „Actuel” — „Na Czasie” — pisma na nasz czas. (WD, p. 85)

(28) Comme il voyait le garçon passer, il le pria d'apporter un autre verre, afin qu'il pût également participer à la consommation de la bouteille de mousseux. (PA, p. 108) → Widząc [gommage] kelnera, poprosił o jeszcze jeden kieliszek, aby podłączyć się do butelki musującego wina. (PP, p. 109)

(29) Un peu plus tard Kathe s'attaqua à Jim. Penché sur les prunelles de Kathe, il s'étonna de ne pas y voir passer, sur leur fond noir, ce que, de tout son être, il donnait à Kathe. (JJ, p. 111) → Po pewnym czasie Kathe zaatakowała Jima, a on, pochyliwszy się nad źrenicami Kathe, zdumiał się, że na ich czarnym dnie nie widzi [gommage] tego, co dawał jej całą swą istotą. (JI, p. 113)

(30) Franchement, à l'époque, un gosse attachant. Dieu sait si j'en ai vu passer depuis, mais tu vois, je m'en souviens encore, c'est dire ! (PM, p. 326) → Szerze mówię, wtedy to był ujmujący chłopak. Bóg raczy wiedzieć, ilu ich od tamtej pory widziałem [gommage], ale jego jeszcze pamiętam, a to już coś! (MH, p. 230)

(31) Malko vit passer dans ses prunelles sombres toute une gamme de sentiments. (TP, p. 85) → Malko widział [gommage] w jej ciemnych oczach całą gamę uczuć. (KC, p. 80)

(32) Il y a plus de vingt ans que je travaille dans cet hôtel. J'ai vu passer beaucoup de monde. (TP, p. 184) → Pracuję w tym hotelu ponad dwadzieścia lat. Widziałam [gommage] mnóstwo ludzi. (KC, p. 183)

(33) J'en ai vu passer au cours de mon séjour et de toutes les sortes... (MS, p. 173) → Podczas pobytu w szpitalu napatrzyłam się [gommage] na różne kobiety. (BS, p. 139)

(34) Son pouls grimpa brutalement quand il vit passer devant lui un pick-up sur le plateau duquel un homme se tenait debout, accroché aux poignées d'une mitrailleuse de 12,7. (BE, p. 162) → Jego puls przyspieszył gwałtownie, gdy ujrzał [gommage] półciężarówkę i stojącego na niej mężczyznę z ręką na kolbie karabinu kaliber 12.7. (EX, p. 167)

(35) Interroger toutes les fourmis que nous rencontrerons pour leur demander si elles n'en auraient pas vu passer une avec du rouge sur le front. (JF, p. 452) → Wypytać wszystkie mrówki w okolicy, czy nie widziały [gommage] takiej z czerwonym znakiem na czole. (DM, p. 448)

Dans un contexte typique, sans aucun effet de sens, où il est vraiment question d'un déplacement d'un endroit à un autre (ex. 26, 28, 34), il est possible de rendre l'infinitif en polonais, notamment par les verbes *iść* ('aller à pied, marcher'), *przechodzić* ('traverser ; passer') ou *przejeżdżać* ('passer en voiture') :

(26a) Rano widziała, jak szedł/przechodził pan przez holl.

(28a) Widząc przechodzącego kelnera, poprosił o jeszcze jeden kieliszek [...].

(34a) [...] gdy ujrzał przed sobą przejeżdżającą półciężarówkę [...].

Ces moyens linguistiques sont inaptes à rendre l'infinitif de l'exemple (27), et ceci parce que dans la phrase française, il y a un effet d'optique : en réalité, c'est le percevant qui se déplace et pas les stations. À la rigueur, il serait possible d'utiliser dans la traduction le verbe *mijać* ('passer à côté de/devant') :

(27a) [...] nawet nie zauważam mijanych stacji, które mnie dzielą od „Actuel” [...].

Dans les exemples (30, 32, 33), il est plutôt question d'une présence (passagère, limitée dans le temps) que d'un mouvement orienté. En polonais, cette idée pourrait être exprimée par le verbe *przewinąć się*, qui signifie, au figuré (en parlant de plusieurs personnes), 'se trouver quelque part pendant une période ; apparaître, puis disparaître'<sup>18</sup> :

(30a) Bóg raczy wiedzieć, ilu ich się od tamtej pory tu przewinęło [...].

(32a) Przewinęło się tu mnóstwo ludzi.

(33a) Podczas mojego pobytu przez szpital przewinęło się wiele różnych kobiet.

Toutefois, *przewinąć się* semble incompatible avec les verbes de perception visuelle, si bien que le traducteur est contraint de gommer soit *voir*, soit l'infinitif

<sup>18</sup> Cf. S. Dubisz (dir.), *Wielki słownik języka polskiego PWN*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa 2018.

qui le suit. Ensuite, dans les exemples (29) et (31), l'infinitif a été évité dans la traduction parce que *voir*, dans son emploi métaphorique, dénote une perception par l'esprit (cf. expression figée *lire dans les yeux de quelqu'un*). Enfin, dans le contexte de l'exemple (35), le fait de passer, donc de se déplacer, n'est pas pertinent ; *voir passer* signifie ici 'rencontrer, croiser', tout simplement 'apercevoir', ce qui explique le gommage de l'infinitif.

### 2.2.2. TRAVERSER

(36) Il le vit soudain traverser le vestibule. (AG, p. 120) → Nagle zobaczył go [gommage] w przedpokoju. (JA, p. 117)

Dans l'unique exemple avec l'infinitif *traverser*, celui-ci pourrait être rendu par le verbe *iść* ou *przechodzić* (cf. point 2.2.1) :

(36a) Nagle zobaczył go przechodzącego/idącego przez przedpokój (sień, przedsionek).

Pourtant, cette traduction nous semble artificielle, peut-être parce que les dimensions (étendue spatiale) du localisateur (vestibule) ne sont pas suffisantes (nous accepterions plus facilement des noms de localisateurs tels que *champ*, *place*, *parking*, *cour* ou *jardin*).

### 2.2.3. COULER

(37) Pendant que les deux frères discutaient dans la cuisine, Marie me dit qu'elle voulait aller voir couler la Hure dont elle n'avait qu'entendu le ruissellement dans la nuit. (UA, p. 144) → Podczas gdy obaj bracia rozprawiali w kuchni, Maria powiedziała, że chciałaby zobaczyć [gommage] Hure, w nocy słyszała tylko szmer strumienia. (MZ, p. 139)

Dans la phrase française, il y a l'accumulation de trois infinitifs (*aller voir couler*), dont un seul, *voir*, n'a pas disparu de la traduction. S'il n'est pas difficile de réintroduire un correspondant du verbe de mouvement *aller* :

(37a) Maria powiedziała, że chciałaby pójść zobaczyć [gommage] Hure [...].

il n'en est pas de même pour *couler*. En effet, la phrase ci-dessous paraît très artificielle :

(37b) ??? Maria powiedziała, że chciałaby pójść popatrzeć na/zobaczyć płynącą Hure.

## 2.3. L'INFINITIF EST UN VERBE DE POSITION STATIQUE

Nous n'avons relevé que deux verbes : *se dresser* (2 occurrences) et *figurer* (1 occurrence).

(38) À chaque instant, je voyais sa mince silhouette se dresser de l'autre côté du couloir. (LA, p. 63) → Przez cały czas widziałam [gommage] po przeciwnej stronie korytarza jego szczupłą sylwetkę. (WY, p. 36)

(39) En effet, je vois un dos se dresser devant moi. Un dos à provoquer des éclipses de soleil. (AB, p. 257) → Istotnie, widzę pewne plecy [gommage] przed sobą, mogące z łatwością spowodować zaćmienie słońca. (WD, p. 182)

(40) Je m'étais toujours demandé ce qu'il était devenu. Je ne le voyais plus figurer sur les affiches. (PA, p. 35) → Często sobie myślałam, co też się z nim stało. Nie widywałam go już [gommage] na plakatach. (PP, p. 35)

Concernant l'exemple (38), il est facile de rendre l'infinitif *se dresser*, à la condition, toutefois, de remplacer le syntagme nominal *sa mince silhouette* par un pronom personnel (*cf. ex. 38a*) ; traduire aussi bien ce syntagme que l'infinitif est également possible mais moins naturel (*cf. ex. 38b*). Par contre, le participe *stojący* ('étant debout' ; *cf. point 1*) ne paraît pas compatible avec le nom *plecy* ('dos'), si bien que dans la traduction de l'exemple (39), l'information relative à la position verticale de quelqu'un doit être implicite (*cf. ex. 39a*). De même, il serait artificiel de vouloir rendre le verbe *figurer* de l'exemple (40).

(38a) Przez cały czas widziałam go stojącego po przeciwnej stronie korytarza.

(38b) Przez cały czas widziałam jego szczupłą sylwetkę stojącą po przeciwnej stronie korytarza.

(39a) ? Istotnie, widzę pewne plecy stojące przede mną [...].

(40a) ? Nie widywałam go już figurującego na plakatach.

## 2.4. AUTRES INFINITIFS

Nous n'avons relevé que 2 occurrences du verbe *faire* et 1 occurrence des verbes *repartir*, *se tourner*, *jouer*, *planer* et *se faire*.

(41) Il pleuvait ce matin-là. Le bras tendu de Philip se prolongeait d'une main qui avait grandi, et qui était cramponnée à la sienne. Le baluchon qu'elle tenait fermement de l'autre pesait maintenant beaucoup plus lourd. C'est ainsi que Mary la vit repartir, dans cette lumière pâle où le temps se figeait à nouveau. (OU, p. 294) → Tego rana padało. Wyciągniętą ręką Filiptrzymał kurczowo już dorosłą dłoń Lisy. Torba w jej drugiej ręce była teraz o wiele cięższa. Tak widziała ją [gommage] Mary w bladym świetle, gdy czas znowu nieruchomieje. (GJ, p. 240)

(42) Mon sang ne fit qu'un tour : il fallait que j'aie la réconforter. [...]. Je courus aux toilettes. Elle était en train de pleurer devant un lavabo. Je pense qu'elle ne me vit pas entrer. [...]. Déjà je m'approchais d'elle, lui tendant un bras vibrant de réconfort — quand je vis se tourner vers moi son regard éberlué de colère. (ST, pp. 124–125) → Krew się we mnie wzburzyła: muszę ją jakoś pocieszyć. [...]. Pobieglam do toalety. Fubuki płakała nad umywalką. Chyba nie zauważyła, że wchodzę. [...]. Już miałam do niej podejść, wyciągając pocieszycielską dłoń, gdy zobaczyłam [gommage] jej oszalały z gniewu wzrok. (ZP, pp. 71–72)

(43) — Je voudrais me coucher, la journée de demain sera rude.

— Ah ! Oui... Veille d'armes ! J'ai vu jouer ça jadis. Il y avait des chevaux, je me rappelle. Maintenant, on ne se bat plus à cheval et c'est dommage ! On parachute ! Vous croyez que votre parachute va s'ouvrir demain, dites ? (LA, p. 52) →

— Chciałabym się położyć, jutro będzie ciężki dzień.

— Ach, tak... pogotowie bojowe! Widziałem [gommage] kiedyś coś takiego. Były konie, przypominam sobie. Teraz już się nie walczy konno, a szkoda! Teraz skacze się ze spadochronem! Czy pani myśli, że pani spadochron otworzy się jutro, co? (WY, p. 30)

(44) Puis le fil s'accélére. « Il quitte bientôt la théologie » dont on avait à peine eu le temps de voir planer l'ombre navrante. (SA, p. 30) → A potem film przyspiesza : „Wkrótce jednak porzuca teologię” — nim na dobre zdołaliśmy dostrzec [gommage] jej pożałowania godny cień. (ZS, p. 24)

(45) Caroline Nogard se plaqua contre la porte, serrant très fort son revolver des deux mains, comme elle l'avait vu faire dans les feuilletons américains. (JF, p. 101) → Caroline Nogard przyłgnęła do drzwi, ściskając obydwoma rękami rewolwer, jak to widziała [gommage] w amerykańskich serialach. (DM, p. 101)

(46) Les yeux fermés, Éliane, oubliant son vœu de chasteté, l'embrassait comme elle avait dû le voir faire au cinéma. (EV, p. 102) → Zamknąwszy oczy i zapomniawszy o ślubach czystości, Eliane całowała go tak, jak zapewne widziała [gommage] na filmach. (SZ, p. 104)

(47) C'est en effet là qu'elle allait. Je vis la chose se faire sans avoir l'esprit de penser à quoi que ce soit. (LM, p. 118) → I istotnie tam właśnie zmierzała. Patrzyłem [gommage], mając umysł jak gdyby sparaliżowany. (LP, p. 93)

Dans l'exemple (41), l'infinitif est un verbe de disparition (d'éloignement), ce qui est exceptionnel dans notre corpus. Comme pour les phrases avec *arriver* et *venir* (cf. point 2.1.3), la traduction de l'infinitif nous semble plus justifiée (cf. ci-dessous ex. 41a). La particularité de la phrase française de l'exemple suivant (42) consiste en ce que l'ICP y présente la réalité de manière contre iconique (à moins que le regard ne soit vu dans un miroir, ce qui n'est pas le cas)<sup>19</sup>. Comme il est difficile de voir le regard de quelqu'un avant que la personne ne se tourne vers l'observateur, le traducteur a choisi d'éviter le verbe *tourner* (cf. 42a). Dans l'exemple suivant, le contexte est ambigu ; à noter que le locuteur est éméché et que différentes associations traversent son esprit. Tout d'abord, « Veille d'armes » (1917) est le titre d'une pièce de théâtre de Claude Farrère et de Lucien Nepoty, que le personnage de Frédéric Dard aurait pu voir, mais l'allusion à un combat à cheval (dans la pièce, il est question d'une bataille navale) fait penser plutôt à l'expression *veillée d'armes* (par le passé, 'nuit de méditation qui précédait l'adoubement du chevalier', et, aujourd'hui, 'veille pendant laquelle on se prépare psychologiquement à une action importante, soirée précédant une action délicate'), qui s'applique bien à la situation dans laquelle se trouve son interlocutrice. Ainsi, *voir jouer* (remarquons que l'ICP n'est pas prototypique, SN2 n'étant pas exprimé) n'est pas employé au sens littéral, auquel cas il serait possible de traduire l'infinitif (cf. ex. 43a), mais au figuré (cf. expressions *T'as vu jouer ça où ?*, *Où t'as vu jouer ça ?*), ce qui entraîne son gommage. Dans l'exemple (44), *voir* exprime la perception par l'esprit (cf. ex. 22, 29 et 30). Quant à sa traduction, il serait possible de conserver l'infinitif à condition d'ajouter un complément de lieu (cf. ex. 44a). Enfin, dans les exemples (45–47), il serait artificiel de traduire le verbe *faire*, qui,

<sup>19</sup> Voir notre analyse d'une phrase similaire (*J'eus juste le temps de voir le regard effaré de mon compagnon d'infortune se tourner vers moi*) dans : F. Marsac, W. Ucherek et M. Dańko (*op. cit.*, pp. 121–122).

vu son sémantisme très général, n'apporte pas grand-chose à la phrase<sup>20</sup>. Par ailleurs, syntaxiquement parlant, dans (45) et (46), le fait que l'ICP fait partie d'une comparative bloque la possibilité de restituer *faire*. S'il n'y avait pas de subordination dans l'original français, on pourrait utiliser dans la traduction la subordonnée *jak* P (cf. ex. 45a et 46a). En ce qui concerne la traduction de la phrase (47), nous préférierions que le verbe *patrzeć* soit complété (cf. ex. 47a) ; néanmoins, le sujet de *se faire* étant, lui aussi, sémantiquement très général, le gommage de l'infinifitif est ici obligatoire.

(41a) Tak Mary patrzyła na jej odjazd, w bladym świetle, gdy czas znowu znieruchomiał.

(42a) ? [...] gdy zobaczyłam, jak zwraca ku mnie swój oszalały z gniewu wzrok / jak zwraca się ku mnie jej oszalały z gniewu wzrok.

(43a) Widziałem kiedyś, jak grali coś takiego.

(44a) [...] nim na dobre zdołaliśmy dostrzec unoszący się nad nim/nami jej pożałowania godny cień.

(45a) Elle l'avait vu faire dans les feuilletons américains. → Widziała, jak to robili w amerykańskich serialach.

(46a) Elle avait dû le voir faire au cinéma. → Musiała widzieć, jak to robili w filmach.

(47a) Patrzyłem na to [gommage], nie będąc w stanie o niczym myśleć.

### 3. CONCLUSION

Il ressort de l'étude de notre corpus Polonium que les traducteurs adoptent différentes stratégies à l'égard de la construction SN1 ( $\neq$  *on*) + *voir* + SN2 + infinitif : tantôt ils essaient de traduire tous les composants en puisant dans l'inventaire des moyens que nous avons présentés dans une étude antérieure<sup>21</sup> (notamment les propositions subordonnées introduites par *jak*, *że*, *żeby*, les participes présents, les noms verbaux et déverbaux ; nous nous abstenons ici de juger du degré de leur équivalence sémantique avec l'ICP), tantôt ils évitent de traduire un composant verbal — soit le verbe de perception (ce qui est souvent le cas lorsque le SN1 est représenté par le pronom *on* ; cf. point 1), soit l'infinifitif.

Les infinitifs gommés se laissent *grosso modo* répartir entre trois catégories : les verbes d'apparition (34 occurrences), de position dynamique (14 occurrences) et de position statique (seulement 3 occurrences). La présence de ces derniers (cf. point 2.3) pourrait s'expliquer par la saillance. Parmi les verbes d'apparition, les plus fréquents sont *surgir* et *arriver* (9 occurrences chacun), alors que la catégorie des verbes de position statique est représentée presque exclusivement par le verbe *passer* (12 occurrences).

Comme nous venons de le dire, le gommage de l'infinifitif est juste une possibilité parmi d'autres. Par exemple, pour le couple *voir surgir*, les traducteurs

<sup>20</sup> Aux yeux d'un polonophone, les tours *voir/regarder qqn faire* ou bien *voir/regarder qqch. se faire* ont quasiment l'air d'expressions idiomatiques.

<sup>21</sup> Voir F. Marsac, W. Ucherek et M. Dańko, *op. cit.*

s'efforcent le plus souvent de traduire les deux verbes, et le gommage de *voir* n'est pas moins fréquent que celui de *surgir*. Il serait sans doute intéressant d'analyser toutes les traductions d'une seule construction, à commencer par l'une des plus fréquentes, comme *voir surgir*, *voir arriver* ou *voir passer*, afin de voir s'il est possible d'indiquer la meilleure stratégie de restitution en polonais.

Ici, nous nous limiterons à constater que l'évitement du second verbe a pour but de conférer à la phrase polonaise un caractère plus naturel ; en général, nos tentatives de restitution de l'infinitif gommé n'ont pas été très réussies, les phrases que nous avons pu proposer semblant, en effet, plus ou moins artificielles. Cependant, il est apparu que lorsque l'infinitif était accompagné d'un complément de lieu, cela favorisait plutôt son maintien dans la langue cible.

Le contenu sémantique du verbe à l'infinitif est un autre facteur à prendre en compte lors de la traduction. Les phrases françaises avec des verbes de sens assez général, tels *apparaître* ou *surgir*, peuvent être ressenties comme redondantes, pléonastiques, notamment, et le principe d'économie pousserait alors à une implication du contexte. Pourtant, en français, *voir apparaître* (cf. point 2.1.1), par exemple, sert à dynamiser la scène (l'apparition vient progressivement), lequel dynamisme est anéanti par la traduction.

En outre, notre analyse nous pousse à formuler l'hypothèse que si l'on demandait à un traducteur de retraduire les 58 phrases polonaises du corpus vers le français, dans les phrases ainsi obtenues, on ne retrouverait sans doute pas (ou, en tout cas, pas toujours) l'ICP. Nous comptons bien compléter la présente étude par un tel exercice.

Pour conclure, les omissions observées semblent être dues non seulement aux représentations respectives de la réalité des deux langues (en l'occurrence, l'existence de l'ICP en français et son absence en polonais) mais aussi à un facteur stylistique, relevant du discours.

## SOURCES DU CORPUS CITÉ

- G. Bernanos, *Monsieur Ouine*, Le Livre de Poche, Paris 1972 [1946] (MO) ; *Monsieur Ouine*, trad. B. Hłasko, Instytut Wydawniczy PAX, Warszawa 1961 (MŁ).
- F. Dard, *L'accident*, Éditions Fleuve Noir, Paris 1993 [1961] (LA) ; *Wypadek*, trad. M.A. Bagnowska, Krajowa Agencja Wydawnicza, Warszawa 1984 (WY).
- Ph. Delerm, *La sieste assassinée*, Gallimard, Paris 2005 [2001] (SA) ; *Zamordowana sjesta*, trad. W. Brzozowski, Wydawnictwo Sic!, Warszawa 2005 (ZS).
- M. Druon, *Les poisons de la couronne*, Le Livre de Poche, Paris 1986 [1970] (PC) ; *Trucizna królowaska*, trad. A. Jędrychowska, Wydawnictwo Literackie, Kraków 1977 (TK).
- H. Fauconnier, *Malaisie*, Librairie Stock, Paris 1930 (MA) ; *Malajska przygoda*, trad. R. Stiller, Wydawnictwo Morskie, Gdańsk 1986 (MP).
- A. Gavalda, *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, Éditions J'ai lu, Paris 2004 [1999] (JV) ; *Chciałabym, żeby ktoś gdzieś na mnie czekał*, trad. A. Komornicka, Świat Książki, Warszawa 2007 (CH).

- J. Giono, *Le moulin de Pologne*, Gallimard, Paris 1984 [1953] (LM) ; *Le moulin de Pologne*, trad. M. Książek, Wydawnictwo Literackie, Kraków 1983 (LP).
- S. Grafteaux, *Mémé Santerre*, Marabout, Verviers 1985 [1975] (MS) ; *Babcia Santerre*, trad. W. Bieńkowska, Instytut Wydawniczy PAX, Warszawa 1979 (BS).
- M. Levy, *La prochaine fois*, Pocket, Paris 2005 [2004] (PF) ; *W następnym życiu*, trad. J. Kłossowicz, Wydawnictwo Albatros, Warszawa 2006 (WN).
- M. Levy, *Où es-tu ?*, Robert Laffont, Paris 2005 [2001] (OU) ; *Gdzie jesteś?*, trad. K. Sławińska, Warszawskie Wydawnictwo Literackie Muza SA, Warszawa 2002 (GJ).
- F. Mauriac, *L'Agneau*, Flammarion, Paris 1959 [1954] (AG) ; *Jagnię*, trad. Z. Milewska, Instytut Wydawniczy PAX, Warszawa 1958 (JA).
- F. Mauriac, *Un adolescent d'autrefois*, Flammarion, Paris 1982 [1969] (UA) ; *Młodzieniec z dawnych lat*, trad. Z. Milewska, Instytut Wydawniczy PAX, Warszawa 1970 (MZ).
- B. Noël, *Le château de Cène*, Gallimard, Paris 2001 [1990] (CC) ; *Zamek Ostatniej Wieczery*, trad. B. Szwarcman-Czarnota, Orbita, Warszawa 1992 (ZO).
- A. Nothomb, *Stupeur et tremblements*, Le Livre de Poche, Paris 1999 (ST) ; *Z pokorą i uniżeniem*, trad. R. Grzegorzewska, Warszawskie Wydawnictwo Literackie Muza SA, Warszawa 2005 (ZP).
- D. Pennac, *Au bonheur des ogres*, Gallimard, Paris 1999 [1985] (AB) ; *Wszystko dla potworów*, trad. E. Wende, Wydawnictwo Amber, Warszawa 1994 (WD).
- D. Pennac, *La petite marchande de prose*, Gallimard, Paris 1994 [1989] (PM) ; *Mała handlarka prozą*, trad. M. Cebo-Foniok, Wydawnictwo Amber, Warszawa 1992 (MH).
- R. Queneau, *Pierrot mon ami*, Gallimard, Paris 1961 [1943] (PA) ; *Pierrot mon ami*, trad. A. Wasilewska, Państwowy Instytut Wydawniczy, Warszawa 2002 (PP).
- P. Rey, *Bleu Ritz*, Éditions de La Table Ronde, Paris 2006 [1990] (BR) ; *Bleu Ritz*, trad. M. Biniecki, Krajowa Agencja Wydawnicza, Katowice 1992 (BP).
- H.-P. Roché, *Jules et Jim*, Gallimard, Paris 1966 [1953] (JJ) ; *Jules i Jim*, trad. A. Daniłowicz, Książka i Wiedza, Warszawa 1986 (JI).
- G. Simenon, *L'Affaire Saint-Fiacre*, Presses de la Cité, Paris 2004 [1932] (AS) ; *Sprawa Saint-Fiacre*, trad. J. et K. Błońscy, Universitas, Kraków 2006 (SF).
- F. Vargas, *Sans feu ni lieu*, Éditions J'ai lu, Paris 2018 [1997] (FL) ; *Z mroków przeszłości*, trad. K. Szeżyńska-Mačkowiak, Prószyński i S-ka, Warszawa 2005 (ZM).
- G. de Villiers, *Bagdad-Express*, Éditions Gérard de Villiers, Paris 2019 [2003] (BE) ; *Bagdad-Express*, trad. J. Aleksandrowicz et B. Mierzwicka, Wydawnictwo Książkowe Twój Styl, Warszawa 2003 (EX).
- G. de Villiers, *Les canons de Bagdad*, Éditions Gérard de Villiers, Paris 1990 (CB) ; *Jutro w Bagdadzie*, trad. K. Szeżyńska-Mačkowiak, Wydawnictwo Książkowe Twój Styl, Warszawa 2003 (JB).
- G. de Villiers, *Dжихad*, Malko Productions, Paris 2000 (DJ) ; *Dжихad. Islamski atak na Amerykę*, trad. A. Kielczewska, Wydawnictwo Książkowe Twój Styl, Warszawa 2003 (DŻ).
- G. de Villiers, *Enquête sur un génocide*, Malko Productions, Paris 2000 (EG) ; *Śledztwo w sprawie ludobójstwa*, trad. B. Mierzwicka, Wydawnictwo Książkowe Twój Styl, Warszawa 2003 (ŚL).
- G. de Villiers, *L'espion du Vatican*, Malko Productions, Paris 1998 (EV) ; *Szpieg w Watykanie*, trad. J. Kluza, Wydawnictwo Książkowe Twój Styl, Warszawa 2003 (SZ).
- G. de Villiers, *Le roi fou du Népal*, Malko Productions, Paris 2002 (RF) ; *Tajemnica pałacowej zbrodni*, trad. E. Niewczas-Pfeifer, Wydawnictwo Książkowe Twój Styl, Warszawa 2003 (TZ).
- G. de Villiers, *Tuez le Pape*, Malko Productions, Paris 2001 (TP) ; *Kto chciał zabić papieża*, trad. J. Kluza, Wydawnictwo Książkowe Twój Styl, Warszawa 2003 (KC).
- B. Werber, *Les Fourmis*, Albin Michel, Paris 1998 [1991] (LF) ; *Imperium mrówek*, trad. M. Olszewska, Wydawnictwo Sonia Draga, Katowice 2008 (IM).
- B. Werber, *Le Jour des Fourmis*, Albin Michel, Paris 1995 [1992] (JF) ; *Dzień mrówek*, trad. M. Olszewska, Wydawnictwo Sonia Draga, Katowice 2008 (DM).

ABOUT THE ERASING OF INFINITIVE IN THE POLISH TRANSLATION  
OF THE INFINITIVE SUBORDINATE CLAUSES (ICP)

BETWEEN GRAMMAR, STYLE, AND REPRESENTATION OF REALITY

## Abstract

The study subject are Polish translations of the French structure NP1 + *voir* + NP2 + infinitive; we reject cases where the NP1 is represented by the pronoun *on*, and concentrate on translations in which the infinitive is not rendered. The analysis is based on the corpus of texts embracing 58 pairs of examples, each of which contains a French sentence with the investigated construction and a Polish sentence with its equivalent. Our aim is to identify factors which make translators erase the French infinitive. The conducted analysis reveals that the avoided infinitives belong to two groups: appearance verbs and dynamic position verbs; the most frequent are *surgir* ('appear suddenly'), *arriver* ('arrive') and *passer* ('pass'). The main reason for their avoidance is the stylistic one.

**Key words:** (expression of) perception, French verb *voir* ('see'), infinitive clause, appearance verbs, static position verbs, dynamic position verbs, Polish translation strategy, avoidance, erasing, bilingual corpus.